

sublime manifestation littéraire du siècle suivant. C'est alors que Bossuet, Fénelon, Massillon et Bourdaloue, Corneille, Racine, Lafontaine, Paschal, Molière et Boileau, placent la France et la langue française au sommet de la civilisation européenne et remportent des victoires qui, à l'encontre de celles du grand roi dont leur siècle porte le nom, ne devaient être suivies d'aucune défaite.

En 1616, c'est-à-dire au commencement de ce même siècle, mourait, au lieu de sa naissance, à Stratford-sur-Avon, un acteur qui, comme Molière, a dû à la presse plus encore qu'aux tréteaux, l'immense réputation dont il jouit dans le monde entier, et qui, chose sans exemple chez aucun autre peuple, après plus de trois siècles, règne encore presque sans rival, sur l'empire littéraire qu'il a pour bien dire créé. La langue anglaise, fixée par Shakespeare et par les traducteurs de la bible, a peu varié depuis. Milton, qui n'avait que huit ans lors de la mort de Shakespeare, devaitachever de lui donner sa perfection, car c'est aux poètes surtout, qui ont à lutter contre les plus grandes difficultés du langage et dont les œuvres s'apprennent plus facilement par cœur, que revient la gloire d'imprimer à la langue le sceau de leur génie.

Il n'y avait guère plus d'un siècle et demi que William Caxton, qui avait imprimé à Cologne, sous les yeux de son maître Ulric Zeld, élève lui-même de Guttemberg, le premier livre anglais, avait introduit l'imprimerie en Angleterre. Ce livre était la traduction d'un vieux roman de chevalerie écrit en français. Lorsque le typographe qui devait être aussi un homme d'état, puisqu'il représentait son pays dans des négociations importantes, s'occupait de son œuvre laborieuse et pour lui-même peut-être ingrate, avait-il quelqu'idée de l'immense développement qu'allait prendre cette langue, qui faisait dans l'imprimerie de si modestes débuts ? Songeait-il à la part si active que l'art utile dont il dotait alors sa patrie, allait avoir dans la création de cet immense empire britannique, dont les succès et les entreprises, dans toutes les parties du monde, sont plus que ceux de toute autre nation, identifiés avec les progrès du journalisme ? Eut-il quelque vision de cette Nouvelle-Angleterre, qui devait, aussi elle, faire parler la langue anglaise à des millions d'hommes et donner un développement presque vertigineux à l'art nouveau ?

Il faudrait plusieurs soirées comme celle-ci, pour tracer le